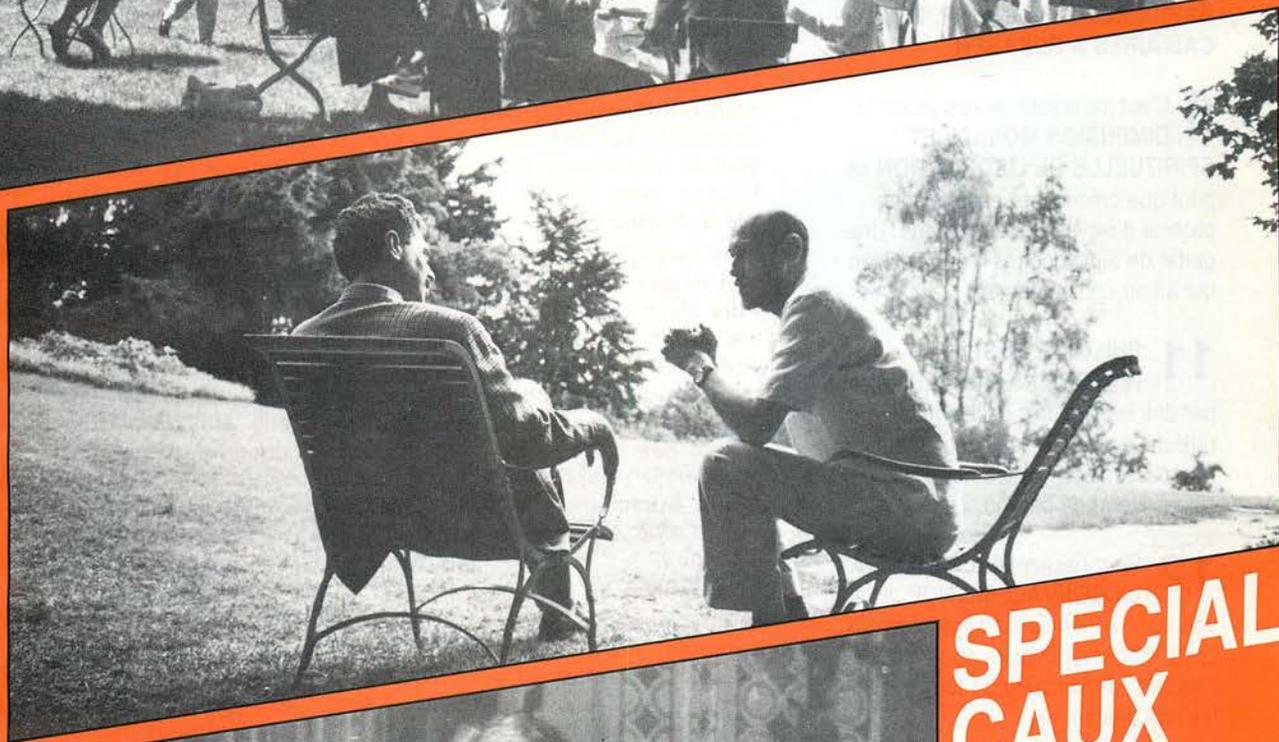
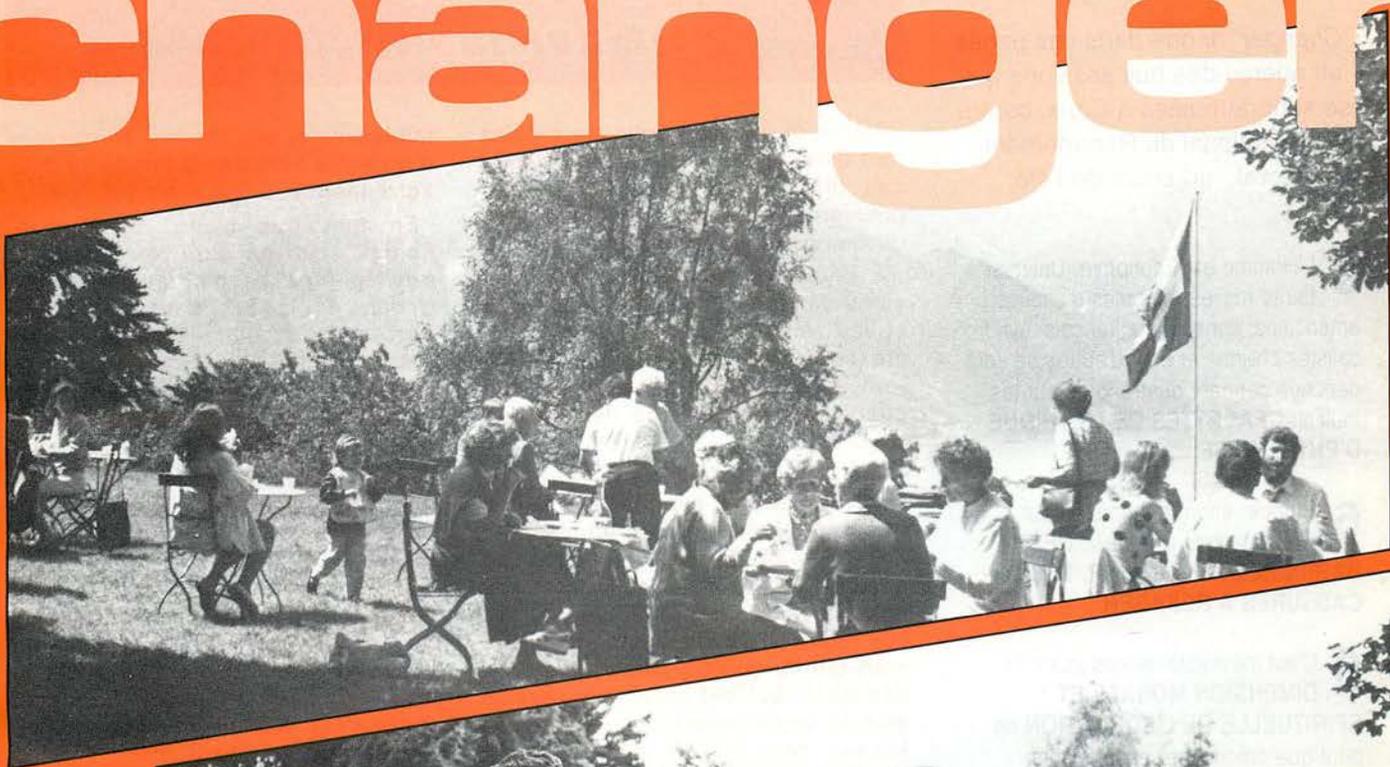
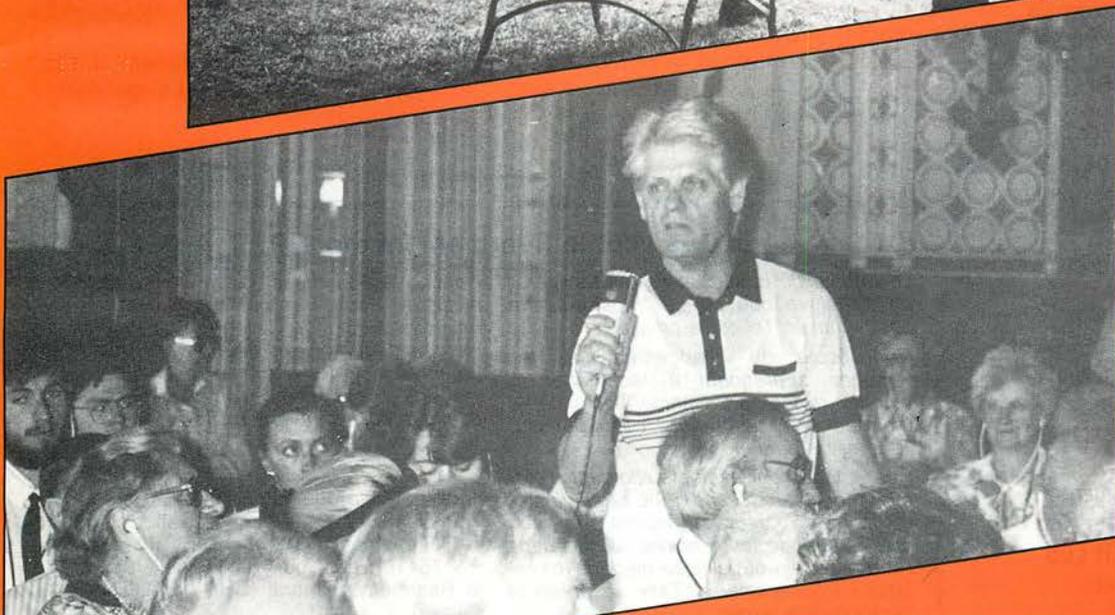


changer



**SPECIAL
CAUX
1992**

Rencontres
d'été du
Réarmement moral



"Changer" donne dans ces pages un aperçu des huit sessions qui se sont déroulées à Caux, centre international du Réarmement moral, au cours de l'été.

3 L'Homme et l'Economie. Universitaires russes, hommes d'affaires américains, consultants français, syndicalistes chiliens et bien d'autres se sont penchés pendant quatre jours sur les multiples **FACETTES DE L'ETHIQUE D'ENTREPRISE**.

6 Europe: effondrements à l'Est, interrogations à l'Ouest. **DES BARRIÈRES À FRANCHIR, DES CASSURES À RÉPARER**.

8 C'est inévitable de nos jours: la **DIMENSION MORALE ET SPIRITUELLE DE L'EDUCATION** ne peut que préoccuper enseignants, parents d'élèves... et enseignés. Une gerbe de témoignages d'une session qui fut un ressourcement.

11 **PHILOSOPHES ET HISTORIENS RUSSES**, rejoints par des intellectuels occidentaux, ont réfléchi, après les bouleversements en Europe de l'Est, sur les notions de culpabilité et de pardon.

12 Pour passer **DE LA CRISE À LA CONVALESCENCE**, ils sont venus de zones de conflit des quatre coins du globe. Espoirs et certitudes à l'issue d'une semaine où tous ont appris les uns des autres.

14 Issus de 18 secteurs de la **COMMUNICATION**, des professionnels s'interrogent sur ce qui peut changer les médias de l'intérieur.

16 Racisme, pauvreté, chômage, exclusion, nos grandes villes et nos banlieues explosent. Comment accéder à **LA VÉRITÉ DES PROBLÈMES URBAINS?**

18 S'il y a une tâche qui tient à coeur à la jeune génération, c'est bien de **FAIRE TOMBER LES MURS**. Des journées riches et originales.

GUÉRISON DANS UN MONDE DE SOUFFRANCES

Au fur et à mesure que les médias font déferler sur nous des images et des titres dantesques, notre compassion s'émousse. Ce monde est un monde de souffrances.

A Caux, les participants aux sessions de l'été 1992, par les échanges et les rencontres personnelles, ont été confrontés à d'immenses souffrances, passées et présentes, touchant des individus ou des nations entières.

Une femme d'une république de l'ex-Yougoslavie évoque massacres et destructions qui se produisent "à neuf heures de voiture d'ici". Elle ajoute: "Mais les souffrances de mon pays n'ont rien d'unique." Et elle relate son drame personnel: son mari qui l'a quittée, l'amertume et le désespoir qui ont suivi: "Je croyais être la seule personne au monde à souffrir ainsi et j'en rendais coupable le monde entier."

Une expérience de foi a fait renaître son espoir et lui a donné des amis. Puis Caux lui a ouvert les yeux sur les souffrances des autres: elle a écrit une lettre d'excuses à son ex-mari et lui a demandé pardon pour sa haine. "Je ne prenais pas la souffrance des autres au sérieux comme la mienne", explique-t-elle en citant Frank Buchman: "Ce sont ceux qui ont le plus souffert qui ont le plus à donner."

Au milieu d'une conférence au rythme intense et aux multiples contacts, les souffrances des peuples et des individus avaient curieusement un effet apaisant. Elles ramenaient chaque être à ses repères intérieurs, lui rappelant ses

faiblesses et ses limites, son besoin d'un autre recours, la proximité d'un autre monde, d'une autre vie.

En tant que blanc, Britannique, homme, citoyen d'un Nord riche et privilégié, j'ai besoin, face aux souffrances des autres, d'un supplément de sensibilité, d'une écoute libre de tout jugement et de tout esprit de polémique. Jamais je ne peux dire à un autre: "Je comprends; je sais ce que vous ressentez." Je ne peux que lui dire: "Je vous entends. Je suis à vos côtés. Je veux vous accompagner sur une partie du chemin."

Durant tout l'été, j'ai essayé d'écouter ce monde de souffrances, de forcer les portes rouillées de mon coeur. Ce fut inconfortable mais je sais que, malgré la beauté du cadre, Caux n'est pas un lieu confortable. La souffrance n'est pas la plus noble des matières premières, mais n'est-elle pas de celles que Dieu transforme en or?

Un peu de cet or, je l'ai trouvé dans ces paroles d'une amie russe. Elle a raconté que, lors de son premier séjour à Caux, il y a deux ans, elle était arrivée comme un "voyageur fatigué qui s'arrête près d'une source dans la forêt, s'assied tranquillement, se lave les pieds et se met à écouter". Arrivée à Caux et se mettant à l'écoute, elle avait eu cette intuition: "Tout ira bien. Si un tel endroit peut exister à la surface de la terre, tout ira bien."

Au milieu de la souffrance, il est une présence d'amour. La guérison devient possible.

ANDREW STALLYBRASS

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

"L'Homme et l'Economie"

FACETTES DE L'ÉTHIQUE D'ENTREPRISE



L'économie de marché meurt dans son enfance si elle ne se fonde pas sur des valeurs puissantes. De même une économie avancée ne préserve sa compétitivité que si elle maîtrise parfaitement la gestion de ses valeurs." Spécialiste de la compétitivité internationale, M. Stéphane Garelli, professeur à l'Université de Lausanne et à l'Institut international de management, donnait ainsi le ton, dès l'ouverture, à la session sur "Les implications morales de l'économie de marché" (19-23 août).

Publiant chaque année un rapport apprécié sur la compétitivité de 37 pays à travers le monde sur la base de 330 critères, M. Garelli a expliqué que le système de valeurs et d'éducation d'un pays entrerait désormais en compte dans la mesure de la compétitivité. "La première indication de la dégradation d'un système de valeurs dans un pays est probablement la dégradation de son système éducatif, a-t-il expliqué. Force est de constater que nous assistons à une telle dégradation dans les pays occidentaux, alors que les résultats scolaires des enfants d'Asie sont impressionnants. A l'origine de ce succès, il y a un set de valeurs différents."

Le défi des années 90

Pour lui, la société occidentale a vu ses valeurs évoluer pour aboutir aujourd'hui à l'ère de la réalisation individuelle. "Dans une économie dite de marché, le libéralisme accordé aux comportements du producteur et du consommateur doit être compensé par un respect strict des valeurs de la société, a-t-il affirmé. Il est frappant

que, chez nous, on assiste à une pression accrue du public pour faire respecter ces valeurs - notamment dans l'alimentaire, la santé, la finance, l'environnement, sans parler de la politique. (...) Le défi des années 90 est double, a-t-il conclu. D'une part, guider nos enfants dans le dédale d'une société où cohabitent des systèmes de valeurs différents. D'autre part, au niveau des nations, reconnaître la nécessité d'un système de valeurs solide. Ceci est une priorité et non un luxe. Une économie de marché moderne doit consacrer autant d'énergie à gérer son capital technologique ou financier."

La session avait pour ambition de combiner deux objectifs. Permettre l'échange d'idées et d'expériences sur le thème de l'éthique dans l'économie entre professionnels venus de tous les coins du monde. Mais aussi encourager chacun à une recherche personnelle pour aller à l'essentiel dans sa vie, à l'écoute de sa conscience et de la voix de vérité qui parle en chacun. "Nous pouvons vivre dans un monde étroit de rectitude morale sans être réellement ouverts aux besoins du monde autour de nous, a expliqué Peter Vickers, le jeune vice - président d'une entreprise

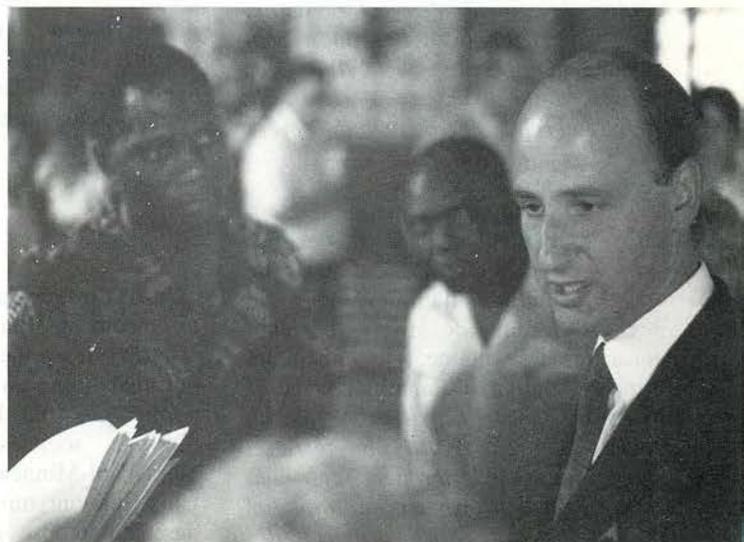
britannique et animateur d'une série de réunions intitulées "Au coeur du sujet". Nous pouvons aussi avoir de grands idéaux sans vraiment vouloir nous attaquer au problème du changement de comportement personnel. Les deux niveaux sont complémentaires, le lien se fait grâce à nos propres décisions."

L'expérience de la société de construction automobile Telco, à Jamshedpour, en Inde, en était une parfaite illustration. Cette entreprise, qui fait partie du groupe Tata - le plus important conglomerat industriel de l'Inde - a en effet entrepris un programme de formation aux relations humaines, inspiré par les idées du Réarmement moral, auquel 16.000 salariés sur 23.000 ont déjà participé.



En haut, le professeur Vladimir Suprun, de Novosibirsk (à gauche), et le professeur Holloran, du Minnesota.

En bas, le professeur Stéphane Garelli.





Conversation avec M. Chandreshwar Khan, directeur adjoint du centre de formation de Telco, à Jamshedpour.



Mais si la direction a été convaincue de lancer ce programme en 1982, ce fut à cause de la réconciliation entre deux responsables syndicaux qui avaient participé à un stage du Réarmement moral. "Cette réconciliation a eu un tel retentissement dans l'usine que notre productivité a fait un bond en avant: en huit mois, nous avons atteint l'objectif de production de l'année", a rapporté M. Chandreshwar Khan, directeur adjoint du centre de formation de Telco.

"Nous avons créé une culture de confiance mutuelle et de respect de la personne, a-t-il ajouté. La communication s'est développée ainsi que le sens des responsabilités. Ainsi le nombre de suggestions est passé de 4.000 à 80.000 par an. La qualité de la vie s'est améliorée au sein de l'usine et la qualité du travail s'en est ressentie. De simples phrases telles que: "J'ai commis une erreur" ou: "Vous avez fait du bon travail", ou encore: "Je vous remercie", ont contribué à créer une atmosphère différente."

En langage économique occidental, on parlerait de l'apparition d'une nouvelle culture d'entreprise. L'un des six forums de discussion était consacré à ce thème. Un consultant français soulignait l'analogie avec la biologie: "C'est l'art de la gestion du vivant; l'entreprise est une terre et son responsable le fermier. Seulement 20% du résultat provient de la qualité de la semence. 80% provient des

méthodes de culture, donc de la culture d'entreprise. Dans les entreprises françaises, en général, on ne croit pas en l'homme; on subit la formation comme une charge. Pour un consultant, faire évoluer la culture d'une entreprise, c'est la conseiller et la guider dans l'établissement d'un projet d'entreprise auquel tous adhèrent sous une forme contractuelle."

Un chef de service observait pour sa part qu'il pouvait créer une "culture de service", décalée par rapport à celle de son entreprise, afin de faire évoluer celle-ci: donner priorité à la transparence et à la franchise sans avoir peur de l'affrontement, faire participer l'équipe aux décisions, donner le maximum d'autonomie aux personnes. Illustrant ce point, un jeune ingénieur français a partagé une expérience récente, lorsqu'il lui avait été demandé de présenter une évaluation personnelle de son travail comme responsable d'une unité de production.

"J'ai compris que la tentation était grande de donner de mon travail une image meilleure que la réalité, a-t-il dit. J'ai réuni mes proches collaborateurs en leur demandant de noter l'activité du service. Leur note était de deux points inférieure à la mienne! Nous avons eu ensuite trois heures de discussion sur les améliorations à apporter. C'était parfois dur d'entendre critiquer des choses pour lesquelles j'avais travaillé. Mais ensuite, quelle productivité! Des personnes dont je pensais qu'elles n'avaient pas d'esprit d'initiative ont apporté beaucoup de nouvelles idées. La vérité vaut toujours la peine, mais c'est un éternel combat en chacun de nous."

Les principes du Minnesota

Un des événements de la session fut le lancement d'un code d'éthique des affaires, "les principes du Minnesota", présenté pour la première fois en public. Ce sont les responsables de dix-sept sociétés industrielles de Saint-Paul-Minneapolis, aux Etats-Unis, qui ont mis au point ce document qui repose sur quatre principes:

l'équité, l'honnêteté, le respect de la dignité humaine et le respect de l'environnement. "Ce code est directement issu de l'expérience et des valeurs des hommes d'affaires du Minnesota qui ont le souci de servir la communauté locale", a expliqué M. Robert MacGregor, président du "Centre pour la responsabilité des entreprises" du Minnesota. "Pour nous, l'entreprise doit être au service de la société. Ce code n'est pas un miroir de la réalité, mais il permet de fixer des critères d'après lesquels on peut juger de nos réalisations."

Le code définit en plusieurs chapitres les principes éthiques qu'une entreprise doit adopter vis-à-vis de ses clients, de ses salariés, de ses actionnaires, de ses fournisseurs, de la communauté locale, enfin de ses concurrents.

"Grâce à ces principes, je vais organiser des rencontres autour des valeurs de l'entreprise au sein de ma Chambre de commerce et d'industrie", a ensuite affirmé un participant français à la conférence. Ils m'apporteront la crédibilité qui me manque et me permettront de convaincre davantage les patrons de ma région."

Pour la quinzième année consécutive, une délégation du groupe Toshiba, composée de dirigeants et de syndicalistes, a apporté une touche japonaise à la session. Au total, 80 employés de Toshiba ont pris part aux conférences de Caux. "Caux a beaucoup contribué aux bonnes relations qui existent entre la direction et les salariés, a déclaré M. Terunori Aiga, vice-président de Toshiba. M. Aiga a également remis en cause la place du travail dans la vie japonaise: "Il nous faut trouver un meilleur équilibre entre le travail, les loisirs et la vie de famille. En réponse au défi du gouvernement japonais et grâce à ses gains de productivité, Toshiba a décidé de réduire les heures de travail."

La session s'est conclue par un échange passionnant entre un professeur de l'Académie des Sciences de Novosibirsk, en Sibérie, et un professeur de management de l'Université Saint-Thomas, de Minneapolis, aux Etats-Unis.

La Russie et l'économie de marché

Le professeur américain, M. Holloran, a d'abord présenté une étude comparant la perception de l'économie de marché et de ses valeurs chez les Américains et chez les Russes. Une étude qui montre la similitude étonnante de ces perceptions dans les deux pays.

"Aux Etats-Unis, nous avons tendance à lier économie de marché et démocratie, a-t-il affirmé. Mais cela n'est pas automatique. L'an passé, la région qui a connu la croissance économique la plus rapide dans le monde est la Chine du Sud. Quand nous avons applaudi à la démocratisation en URSS, nous avons certainement été irréalistes quant à la rapidité du changement vers une économie libérale. Nous oublions les centaines d'années qui ont forgé nos propres concepts économiques."

Le professeur Vladimir Suprun a ensuite donné son analyse quant aux perspectives éthiques de l'économie de marché en Russie: *"La Russie est dans la situation d'un bon coureur qui ne sait pas nager et à qui l'on dit de sauter à l'eau. Nous voilà aujourd'hui plongés dans l'économie de marché. Mais une fois à l'eau, un homme qui ne sait pas nager a neuf chances sur dix de se noyer. Il serait immoral de votre part de nous regarder tranquillement nous noyer."*

Pour lui, la cause de la chute de l'empire soviétique n'est pas sa mauvaise situation économique, comme on l'affirme souvent, mais *"sa conception idéologique du monde et sa philosophie matérialiste, ignorant toute valeur spirituelle"*. Il a rappelé que la civilisation russe repose cependant sur des valeurs culturelles et spirituelles qui se sont perpétuées à travers l'histoire, telles que le sens du sacrifice, la patience, la générosité, la sincérité, la recherche intense de la vérité. *"Aujourd'hui, beaucoup va dépendre des décisions individuelles de chacun, prises sur la base de ces valeurs anciennes qui sont toujours*

présentes, même si elles ont été cachées au temps du communisme."

Comme souvent, l'esprit de Caux a amené certains à réfléchir à leur attitude passée et d'autres à prendre de nouvelles décisions. Un des trois syndicalistes chiliens présents a reconnu s'être trompé en soutenant au début le régime de Pinochet, sous lequel beaucoup d'atrocités ont été commises, et a demandé pardon à son collègue qui, lui, s'était opposé à la dictature sous laquelle il avait perdu deux de ses proches. Ce dernier a affirmé de son côté qu'il se sentait libéré de sa haine des militaires et qu'il souhaitait une réconciliation nationale, tâche à laquelle il s'attaquera en commençant par ses collègues de travail.

Un consultant a déclaré: *"Je connais Caux depuis 25 ans, mais je viens seulement de décider d'acheter un carnet pour noter mes pensées, car je suis un piètre praticien du moment de silence. Je consacre des moments de réflexion à mes affaires professionnelles, mais il faut aller au-delà. Je dois aussi m'exposer davantage: la semaine prochaine, j'ai des rendez-vous professionnels, et je sais que je devrai faire une demande de pardon, même s'il y a un risque pour ma carrière."* ♦

CHRISTINE JAULMES



Ci-dessus, Charles Denny, un des inspirateurs des "principes du Minnesota".



Pour la septième année de suite, une Table ronde a réuni à Caux des dirigeants de la vie économique du Japon, des Etats-Unis et d'Europe en quête de moyens d'atténuer les tensions commerciales mondiales. M. Helmut Maucher, président directeur général de Nestlé (à gauche ici avec M. Olivier Giscard d'Estaing, un des organisateurs de la Table ronde) s'est joint à une partie des travaux.

Ci-dessous, la délégation de Toshiba.





M. Siegbert Alber, député européen.

EUROPE

DES BARRIÈRES DES CASSURES

L'Europe va vite. Référendums, révisions constitutionnelles, sommets en tous genres, manifestations paysannes: avant la date décisive du 1er janvier 1993, le vieux continent connaît une accélération qui fait peur à beaucoup, tant elle est génératrice de troubles et de décisions nouvelles.

A deux heures d'avion de Rome, Berlin ou Paris, des guerres font rage dans certains des territoires dont on ose de moins en moins dire qu'ils sont en "Europe de l'Est" et dont nous sentons de plus en plus que leurs habitants sont autant européens que nous.

Le désenchantement qui a suivi l'enthousiasme du grand chambardement de 1989 aura peut-être eu le mérite de nous interpeller sur une l'Europe démocratique certes, mais engoncée dans sa frilosité et sa morosité paralysée par la perte de sens qui caractérise sa jeunesse comme par les compromissions des générations en place. A-t-elle la capacité de contribuer en profondeur aux guérisons et aux reconstructions nécessaires de l'Adriatique à la Baltique et des Carpathes au Caucase?

Les Européens et l'Europe

Il était justifié que, dans ce contexte, et pour la troisième année consécutive, les rencontres annuelles du Réarmement moral consacrent une de leurs sessions à l'Europe. Après tout, Caux n'est qu'à une nuit de train de Zagreb! "Des barrières à franchir, des cassures à réparer - soyons partenaires

d'une Europe en chantier", tel en était le thème. Quant aux participants, ils venaient de Croatie, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Russie ainsi que de la plupart des pays de la Communauté européenne.

Ce fut une double confrontation, un double défi: pour les Européens de l'Ouest, celui de découvrir qu'ils avaient beaucoup à apprendre de leurs frères de l'Est, plus peut-être qu'à leur donner; et, pour tous, de faire face aux forces centrifuges qui menacent l'Europe: questions d'identité, de minorités ethniques ou religieuses, de corruption etc.

Dès le premier jour, un parlementaire européen, l'Allemand Siegbert Alber, ancien vice-président de l'assemblée de Strasbourg, où il siège depuis treize ans, a lancé un appel aux Européens pour qu'ils aillent à la découverte de leur propre continent. Dans cette perspective, le rejet danois du traité de Maastricht est pour lui une bonne chose, car il rappelle aux Européens que "l'Europe, ce sont des gens avant d'être un marché unique". Les Européens, a-t-il ajouté, "sont désormais contraints de réfléchir à l'essence même de l'Europe. Nous parlons trop de l'Europe et pas assez des Européens."

L'union économique, a ajouté M. Alber, ne représente qu'une partie de la maison européenne et, sans l'élément politique et social, cette maison pourrait pencher aussi dangereusement que la tour de Pise. La libre circulation des personnes est plus importante que la circulation des

biens. Les souverainetés mises ensemble ne signifient pas une perte de souveraineté, mais au contraire une souveraineté recouvrée."

"Demeure ce que tu es..."

M. Alber s'est montré très encouragé par "la grande surprise de la décennie", c'est-à-dire la candidature de la Suisse à la Communauté. S'adressant aux Suisses présents, il a précisé: "[Votre pays] est un modèle pour l'Europe. Celle-ci fonctionne parce qu'aucun de ses membres ne la domine. Nous sommes tous des minorités. Riche de ses diversités, notre continent doit préserver ses différences et respecter les droits des petits pays. Demeure ce que tu es et tu gagneras la confiance de tes frères."

S'insurgeant contre le risque que l'Europe se replie sur elle-même, M. Alber a souligné sa "communauté de destin" avec l'Europe centrale et orientale. "Certains se demandent où s'arrête l'Europe, a-t-il conclu. Je leur réponds: où commence-t-elle? L'Europe, c'est la paix. L'Europe, c'est nous. L'Europe est une communauté de paix avant d'être une communauté économique."

Le rôle des hommes et des femmes de foi

La présence de musulmans de l'ex-Yougoslavie aussi bien que d'orthodoxes, de protestants et de catholiques du reste de l'Europe a permis de fructueux échanges sur le rôle que les croyants pouvaient jouer pour la construction européenne. Un journaliste britannique, M. Robert Kerno-

À FRANCHIR À RÉPARER

han, ancien rédacteur du journal de l'Eglise protestante écossaise, a proposé aux hommes et aux femmes de foi cinq tâches principales:

1. Si vous voulez affirmer votre identité (culturelle, ethnique, religieuse, linguistique), soyez aussi prêts à vous adapter aux autres et à coexister avec eux.

2. Réduisez ou abandonnez tout ce qui, dans votre tradition et dans votre culture, exacerbe les divisions. Cela s'applique aussi bien aux sentiments des Ecossais vis-à-vis des Anglais que, ce qui est plus grave, aux préjugés existant dans toute nation chrétienne qui a connu l'antisémitisme.

3. Acceptez le fait que nos identités ne sont pas toujours clairement définies. Il y a des zones mixtes sur les cartes ethniques et sur les cartes culturelles. Il y a aussi des métis qui ont droit à leur propre identité, et non à une identité imposée. La coexistence pacifique de la guerre froide, appliquons-la aujourd'hui à nos innombrables identités, et non plus à deux blocs seulement.

4. Faites vôtre l'expérience de l'Ouest, qui prouve que la prospérité matérielle ne suffit pas, et celle de l'Est, qui prouve que la libération ne suffit pas. L'homme ne vit pas que de pain. Et l'abolition d'un système corrompu ne fait pas disparaître la corruption.

5. Vous avez deux vides à combler: celui laissé par l'échec d'un système qui avait promis l'émergence d'une humanité nouvelle, morale et collectivisée; et celui que creusent à l'Ouest la culture de la drogue et de la sexualité exacerbée, l'effondrement de la vie familiale et l'art dépourvu de tout sens.

"Malgré sa faiblesse apparente, a conclu M. Kernohan, le Réarmement

moral occupe un important créneau d'opportunités. Ce qui compte ici, ce n'est pas d'adhérer à des règles ou à une doctrine. Il s'agit de partager des expériences. Le Réarmement moral permet une grande souplesse de réaction, une ouverture à l'Esprit, la capacité de lire les signes des temps."

Comme toujours à Caux, cette session fut aussi pour les participants un temps de découverte et de ressourcement. Ressourcement durant les séances matinales consacrées aux "chemins de la liberté intérieure". Découverte, parfois douloureuse, parfois joyeuse, de ce que vivent les autres. Ainsi cette étonnante exposition de dessins d'enfants croates victimes de la guerre, ou les rencontres avec le prêtre orthodoxe russe qui avait connu la persécution de la part du pouvoir politique et les difficultés avec sa propre hiérarchie, ou les multiples échanges dont on ne saura jamais rien, mais qui auront changé le cours d'une vie... ♦

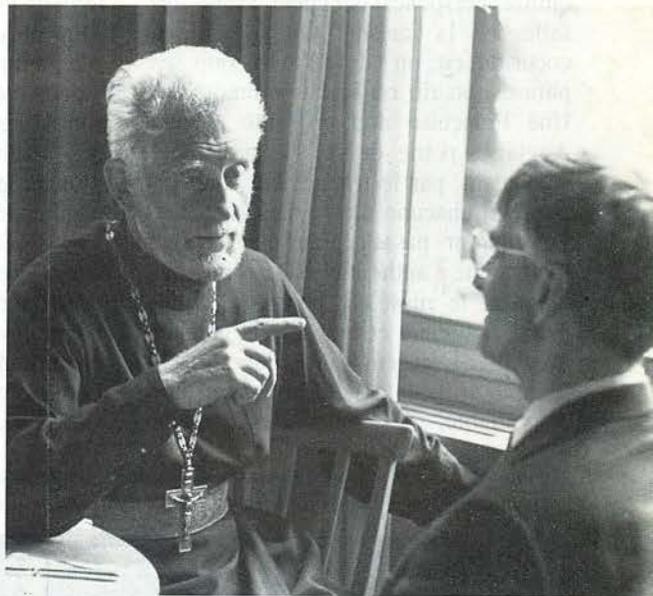
PHILIPPE LASSERRE

Ci-contre, M. Karl Mitterdorfer, du Tyrol du Sud (Italie), président de l'Union fédérative des communautés ethniques européennes (à g.), avec M. Zdravko Sancevic, ministre croate de l'émigration.



Ci-dessus, M. Robert Kernohan: cinq tâches pour les hommes et les femmes de foi.

Ci-dessous: Prêtre orthodoxe russe et pasteur protestant allemand.



Enseignants et enseignés

LA RÉFORME PERMANENTE DE

Pourquoi tant de paroles? Ce sont des enseignants, dirait-on en souriant! Mais il y a aussi des parents, des élèves ou des étudiants. Ils sont six cents venus des quatre coins de l'Europe, d'Australie, d'Asie, d'Amérique du nord et d'Afrique. Ils veulent exprimer leur recherche personnelle et professionnelle, ce qui les aide à être vrais dans leur tâche d'éducateurs. La rencontre a été préparée depuis des mois à Berlin, à Tiryly Garth, à Paris, à Stockholm, sans compter les voyages et les échanges de lettres.

17 heures: de petits groupes de quinze personnes occupent toutes les salles de la maison. On se parle à coeur ouvert, on laisse l'autre finir ses phrases, on rit, on se laisse émouvoir. Une Française non croyante et une Anglaise, pétrie de foi, se parlent et s'écoutent, par le truchement d'un interprète, chacune dans leur "langage". Le courant passe parce que chaque mot reflète l'authenticité. Musique des langues: le russe, le polonais, l'allemand, l'anglais et le français chantés avec divers accents. Au dîner, sur la terrasse et dans la salle à manger, une convivialité, des rencontres inatten-

dues, l'accueil de personnes non prévues, celles au devant desquelles on ne va que rarement.

Bagages

En guise de bagages, chacun est arrivé avec ses espoirs et ses découragements, la quête de religion ou le rejet de toute croyance, la peur de la drogue, la liberté retrouvée et la poussée des nationalismes. Ses propres victoires ou ses échecs. La volonté d'éduquer adultes et jeunes aux relations humaines, à de nouveaux comportements.

En plus des réunions plénières, le programme a prévu des films, des vidéos, des sorties culturelles (la maison de Pestalozzi à Yverdon). Et aussi des séminaires: l'un sur la création d'un programme d'éducation pour les handicapés-moteur en Inde à l'initiative d'une mère, la présentation d'un cours d'éducation morale sur le respect, la responsabilité et les relations humaines à l'usage d'écoles indiennes et britanniques, un séminaire sur l'éducation religieuse et morale au Québec, aux Etats-Unis, en Russie.

Un autre séminaire est consacré à l'expérience de Jon Henden, chef d'établissement en Norvège: se laissant remettre en question par son personnel, il demande à tous, élèves et professeurs, de jouer la transparence. "La responsabilité, dit-il, s'apprend quand on vous la confie dès l'école." Il fait campagne auprès des dirigeants politiques et des médias pour qu'ils introduisent des normes éthiques dans leurs actions et leurs programmes.

Dans une Irlande du Nord en proie aux attentats et à l'insécurité, une enseignante, Jennifer Douglas, imagine toute une série d'actions caritatives pour faire de l'école un lieu que les élèves aiment: "La vie et la mort sont si proches de nous que je veux faire tout mon possible pour aider chacun à trouver une raison d'être." Les élèves ont réuni en quatre mois une somme destinée à une enseignante des favelas du Brésil qui veut arracher les jeunes à la rue.

A chaque rencontre, des mots reviennent sans cesse: valeurs, liberté, responsabilité. Valeurs, lesquelles? Respect, tolérance, confiance,

A gauche: intervention spontanée au cours du forum matinal. A droite: la soif spirituelle de leur peuple est une préoccupation constante des enseignants russes. "Nous tâchons de faire comprendre aux enfants et aux parents le sens des mots tel que miséricorde."



CHACUN

service d'autrui. "Ne sont-ce pas là des ingrédients de l'amour?" dit quelqu'un. Un "décrocheur d'école" (victime de l'échec scolaire; expression québécoise), ancien drogué, témoigne à sa façon dans une série de poèmes. Un père de famille constate que son autoritarisme a poussé sa fille dans une voie douloureuse. Après une altercation avec l'Anglais avec lequel elle travaillait à la salle à manger, une Aborigène d'Australie trouve le courage de remercier les premiers missionnaires britanniques qui ont institué l'école, bien qu'elle les ait détestés. Elle s'occupe aujourd'hui de recueillir les traditions de son peuple dans sa propre langue.

La disparition du communisme dans notre pays laisse un vide, dit une enseignante roumaine. Il fallait que nous prenions des responsabilités." Un Russe renchérit: "Il est facile de trouver une liberté extérieure, celle de la presse et des moyens d'expression. Il faut être libre intérieurement puis se préoccuper d'autrui."

A l'heure des conclusions, point de grand projet de réformes des systèmes éducatifs, mais de simples décisions, cette réforme permanente que chacun peut effectuer là où il se trouve, fort des liens tissés avec tant d'autres qui font de même: prendre du temps pour réfléchir avant la journée, consacrer plus d'heures à ses enfants et à ses collègues, se battre contre le mal que l'on voit.

EVELYNE SEYDOUX

DEUX TÉMOIGNAGES

Elle est roumaine, elle enseigne le français dans un lycée professionnel d'une ville industrielle de son pays.

"Ni ma génération ni nos élèves n'ont de culture religieuse ou morale. J'avais toujours aimé mes élèves mais je souffrais car ceux d'entre eux qui avaient eu une éducation chrétienne et



Ci-dessus: Philippins, Japonais, Nigériens, Sud-Africains, Amérindiens du Canada ont pris une part importante à la session sur l'éducation.

Ci-contre, le professeur roumain Diana Maris en conversation française avec des participants français.



soignée étaient tristes les jours de fête. J'avais honte. Le jour de Pâques, les jeunes communistes devaient organiser des travaux "bénévoles" pour ramasser des pissenlits dans les parcs publics. A Noël, ils ouvraient la discothèque à l'heure de la messe de minuit. Les élèves étaient comme de petits animaux. Nous avions perdu l'habitude de parler. La révolution de 1989 nous a redonné la liberté d'agir.

"La politique a disparu de certains cours, mais rien n'a changé dans le fond. Des parents ont inoculé à leurs enfants la haine des anciens dirigeants. Que voulions-nous? Que savions-nous?"

"Depuis ma première visite à Caux il y a deux ans, je me suis nourrie de livres du Réarmement moral: Un sens à la vie, Pour l'amour de demain, les lisant et les relisant. Depuis, je n'aime plus les livres légers. Dans Tu m'écoutes, de Annejet Campbell, j'ai découvert que je réagissais et répondais à mon mari comme certains des personnages du livre, moi qui me croyais une épouse parfaite. J'ai traduit ces livres. La bibliothécaire de l'établissement en a exposé certains, mettant en relief des phrases tirées des textes. Bientôt, je présenterai aux parents à l'écoute de nos enfants.

"En classe, je n'ai pas attendu de nouvelles directives de notre ministère. J'ai sélectionné des phrases à traduire: les élèves s'intéres-

saient au sens plus qu'à la grammaire. Nous en discutons. Aux meilleurs, j'ai montré la vidéo Pour l'amour de demain. Pardonner? Ils ont été stupéfaits. Les biographies de Ces vies qui nous éclairent me permettent de proposer à mes élèves de nouveaux modèles de comportement. L'histoire de Braille les a émus, d'autant plus que par les fenêtres de la classe nous voyions souvent une aveugle qui allait travailler à l'hôpital voisin. Si elle pouvait lire, c'était grâce à Braille.

"Un de mes meilleurs élèves était très taciturne. J'ai parlé avec lui de sa vie de famille. Son père, très dur, le battait s'il ne rapportait pas de bonnes notes. Le garçon a voulu se suicider, ce qui m'a amenée à demander à voir les parents. Je leur ai conseillé de l'aider. Il a retrouvé son sourire d'enfant et la paix."

D'abord homme d'affaires à Londres, puis entraîneur sportif au niveau international, TONY CAPRON est responsable d'un syndicat national d'enseignants. Il dirige la section "élèves en difficulté scolaire"



à Cardiff, dans un établissement de mille quatre cents élèves.

"Il y a deux ans, lorsque le ministère britannique de l'Éducation nationale a institué un seul et même programme pour tout le Royaume Uni, les inspecteurs m'ont accusé de priver ces élèves-là du nouveau programme car je les sortais de la classe pour des cours particuliers d'orthographe et de lecture. J'ai répondu que si ces élèves étaient mes enfants, j'aurais agi de même. Nous cherchons à respecter les souhaits des parents, ce qui est conforme avec la Charte des droits de l'enfant selon laquelle les parents sont les premiers responsables de leurs enfants. J'ai deux mille parents derrière moi, pas lui.

"Cette remarque de l'inspecteur, après vingt années d'enseignement et ma réputation d'expert dans ce domaine, m'a ulcéré. Mon amertume a rejaili sur mes collègues.

"Fidèle à la discipline du recueillement matinal, je me suis interrogé: était-ce le système que j'avais conçu qui me ligotait ou ma volonté propre qui dominait mes décisions?" Mets tes ressentiments de côté parce que cela étouffe toute créativité." Comme si la force m'était donnée, un véritable raz de marée d'idées a déferlé, en particulier celle-ci: les parents seront les répétiteurs de leurs propres enfants. Le directeur a aimé cette idée. Cela voulait dire traiter les parents non comme clients mais comme partenaires, leur confier une partie de notre tâche d'enseignants, apprendre de leur expérience, être franc sur les progrès ou l'absence de progrès de leur enfant...

"J'ai donc rédigé pour chaque parent des instructions détaillées adaptées aux difficultés de leur enfant. Ils pouvaient m'appeler quand ils le voulaient. Ce qui m'a contraint à installer deux téléphones dans mon bureau.

Deux anecdotes: un élève de treize ans avait une orthographe épouvantable; la relation parents-enfant dans cette famille était au plus bas, en particulier entre la mère et le fils. Un jour, l'enfant lui a dit: "Pourquoi tu ne me parles pas?" En fait, la mère n'arrêtait pas de bavarder mais aucun sujet n'intéressait l'enfant. C'est encore sous le choc

qu'elle m'a appelé. Que faire? La seule idée fut celle-ci: "Racontez-lui quelque chose que vous avez faite petite et que vous n'avez encore jamais dite à personne." Elle l'a fait. En un an, l'enfant a appris l'orthographe.

"Le père d'une élève dyslexique, homme d'affaires, employait sa femme comme secrétaire. Ils voyageaient beaucoup. A grand peine, je les ai réunis dans mon bureau tous les trois pour étudier la question.

"Nous pourrions payer quelqu'un pour aider notre fille, a suggéré la mère.

- Ce serait la pire solution, ai-je répondu.
- Même une grand'mère?
- Ce serait un peu mieux, mais...
- Vous voulez dire que c'est à nous de le faire?
- Oui.
- Mon travail m'absorbe beaucoup et mes déplacements sont fréquents, dit le père.
- Je sais.
- Comment cela?
- Quand je téléphonais, c'était votre gouvernante qui répondait et prenait les messages."

"Dix jours plus tard, le père m'a appelé. "J'ai réaménagé mon travail et mes horaires. Je prends moi-même la responsabilité d'aider ma fille." Cette dernière a vaincu sa dyslexie." ♦

SEMINAIRES AFRICAINS

Au cours des deux dernières sessions de l'été, des séances de travail se sont succédé rassemblant Africains et amis de l'Afrique. Premier acquis, le renforcement de la relation entre Africains anglophones et francophones et la volonté d'agir de concert dans les années qui viennent: la prochaine rencontre internationale africaine du Réarmement moral se passera dans un pays francophone.

Deuxième point fort: la volonté de ces Africains de cerner leurs domaines de responsabilité. Les interventions du général Lagu, ancien vice-président du Soudan et ancien chef de la guérilla dans le sud du pays, étaient dans ce sens particulièrement vigoureuses. "Les guerres en Afrique, a-t-il dit, c'est notre faute à nous, les intellectuels africains qui sommes affamés de pouvoir et qui utilisons mal l'éducation que nous avons reçue."

Décoloniser les mentalités, découvrir ce que l'on est au lieu de copier ce que font les autres. Mais que doit-on prendre de l'Occident? Que doit-on préserver de sa culture traditionnelle? Le poids de la famille africaine pèse sur ceux qui ont des revenus. "Je dis souvent que j'ai huit enfants à élever, a dit un cadre camerounais, mais c'est en fait quarante-cinq enfants que j'ai à ma charge car trois de mes frères n'ont pas les revenus suffisants pour les élever."

A suivi un échange très animé sur le pour et le contre des traditions africaines, la spécificité de la famille, de la tribu, de la communauté, un esprit



Maurice Hel Bongo, du Tchad, Pierre Oko Mengue, du Cameroun, en conversation avec le Dr Mukherjee, de l'Inde.

de solidarité qui pourrait être un modèle pour le monde, dont certains sont fiers, mais qui est, pour d'autres, un handicap empêchant les plus dynamiques et les plus doués de s'accomplir, d'aller de l'avant et, peut-être, de tirer l'Afrique derrière eux. ♦

PHILOSOPHES ET HISTORIENS RUSSES FACE AU PROBLÈME DE LA CULPABILITÉ

Une bonne quinzaine de philosophes et d'historiens russes, auxquels se sont joints des penseurs d'Allemagne, de Grande-Bretagne et de plusieurs pays de l'Est européen, se sont réunis à Caux pendant une semaine autour du thème: "Les leçons morales de l'histoire russe - une expérience d'opposition au mal."

"Notre séminaire, a déclaré un des initiateurs, le philosophe russe Youry Senekosov, s'est penché sur des problèmes extrêmement complexes. Comme vous le savez, l'Union Soviétique a été durant de longues années une des sources du mal pour le monde. Il est extrêmement difficile de rompre avec ce terrible passé. Il n'était pas aisé non plus de trouver les mots pour parler de ces choses."

Pour M. Senekosov, c'est "grâce à l'atmosphère et à la qualité de vie de Caux que nous sommes parvenus à ne pas nous invectiver par-dessus la table!" De fait, selon un autre participant, la réflexion progressait au fur et à mesure que s'approfondissaient les relations entre ces hommes dont certains avaient fait partie de l'establishment soviétique, d'autres avaient été internés dans les camps tandis que d'autres encore, les plus jeunes, jetaient un regard neuf sur la situation.

Un des moments forts s'est produit lorsque, après l'intervention d'un ancien communiste, un homme a raconté qu'il avait été dénoncé par sa propre mère et, par la suite, envoyé en détention.

Le séminaire a notamment abordé la question de la repentance et du pardon, et plus exactement, a précisé M. Senekosov, "la repentance des Russes pour le mal qu'ils ont contribué à infliger au monde, entre autres l'ex-Yougoslavie et les Etats baltes".

Capitalisme et communisme, bien et mal

Les participants ont aussi parlé du dialogue entre la Russie et l'Occident. En effet, selon M. Senekosov, "l'avenir dépend en grande partie de la qualité de ce dialogue. Durant soixante-dix ans de conflit idéologique dans le monde, il a été très facile de s'identifier avec l'un ou l'autre des deux camps. En gros, l'Union soviétique identifiait le mal avec l'Occident capitaliste et se considérait comme du bon côté. Tandis que l'Occident considérait l'Union Soviétique comme l'empire du mal et se rangeait dans le camp des gens bien. De cette juxtaposition est né le conflit idéologique qui a suscité la peur et la course aux armements. Cela a eu des effets très destructeurs au sein de l'Union Soviétique elle-même.

"Nous avons parlé des conséquences de cette domination idéologique sur notre pays et de l'anti-occidentalisme qui s'est emparé de nous. Heureusement, nous entrons dans une ère nouvelle, une époque nouvelle.

"L'histoire du mouvement du Réarmement moral nous donne l'espoir que nous sommes sur la bonne route,

que nous allons pouvoir progressivement combler l'abîme qui sépare notre partie du monde du monde occidental."

Dans une lettre de remerciement aux responsables du centre de Caux, M. Senekosov écrit notamment: "En organisant ce séminaire sous l'égide de votre mouvement, nous avons pu examiner nos problèmes dans une perspective nouvelle. De retour dans notre pays, nous serons mieux à même de comprendre ce qui peut se faire sur la voie du pardon, du dialogue, du compromis et de la compréhension mutuelle."

L'important, ajoute M. Senekosov dans sa lettre, c'est que "des vues différentes ont pu être exprimées par des représentants des anciennes générations et par des jeunes, ce qui compte beaucoup sur le plan culturel. Naturellement, nous allons partager avec un très grand nombre de gens en Russie l'expérience morale et intellectuelle que nous avons faite à Caux".

Un nouveau séminaire est envisagé dans l'avenir, qui portera sur le sujet suivant: "La Russie et le conflit idéologique - peur et espoir." ♦



Les historiens russes et leurs collègues au travail. A gauche, le professeur Senekosov, initiateur de la rencontre.



Rencontre avec des Cambodgiens.

Aborder les problèmes des peuples en misant sur les hommes: telle est la démarche du Réarmement moral. On s'attaque à des problèmes immenses et complexes en s'appuyant sur des êtres humains vivants et non sur des théories sociologiques abstraites." C'est ainsi que le diplomate britannique Archibald Mackenzie a résumé la session qui s'est déroulée du 11 au 17 août et qui avait pour thème: "Régions en crise, régions en convalescence, que pouvons-nous apprendre les uns des autres?"

"Nous avons eu ici des personnes d'à peu près tous les points chauds du

globe, a-t-il ajouté. Erythréens et Ethiopiens, Cambodgiens, Birmans et Laotiens, Salvadoriens et Guatémaltèques, Algériens, Croates, Palestiniens, Russes et représentants de nombreux pays qui formaient l'empire soviétique.

"Apprendre les uns des autres, c'est se placer d'emblée dans une perspective inhabituelle. Hier matin, un dissident birman m'a dit que la chose la plus importante qu'il avait apprise cette semaine lui a été dite par le général Lagu, du Soudan. Ce dernier a acquis une expérience remarquable en essayant de résoudre les conflits et les haines qui déchirent son pays. Un

Tensions, conflits

DE LA CRISE À LA

Erythréen a dit de son côté: "C'est du Soudan et du Salvador que nous avons le plus appris."

"Selon le député conservateur britannique Jim Lester, membre de la commission des Affaires étrangères aux Communes, trois conditions sont nécessaires pour permettre à des négociations de réussir: purifier les motivations, remplacer la haine par la confiance, établir une tolérance sincère qui permet d'éviter les épurations ethniques et de combattre l'indifférence de l'opinion internationale. C'est ce que nous cherchons à faire ici."

Du Salvador, qui sort d'une guerre civile qui a fait 75.000 morts en douze ans, sont venues trois personnalités qui ont échappé elles-mêmes à des attentats. Deux d'entre elles ont

Des chercheurs américains:

"IL EXISTE UN POUVOIR DES HOMMES DE FOI"

Le CSIS (Centre d'études stratégiques et internationales) est un des plus importants instituts de recherche et de réflexion (*think tank*) de la capitale des Etats-Unis. Il est significatif qu'une de ses équipes de chercheurs (experts en stratégie, psychologues, sociologues, théologiens, politologues) aient consacré une étude à l'apport des hommes de foi dans la

résolution des conflits. Onze d'entre eux ont présenté à Caux leurs premières conclusions.

L'action des hommes du Réarmement moral "a entraîné des changements sociaux positifs d'une manière non violente" dans deux des situations qu'ils ont étudiées, ont-ils affirmé, l'une étant la réconciliation franco-allemande, "une des plus grandes réussites dans la

conduite des Etats de notre temps", l'autre la passation de pouvoir au Zimbabwe après la guerre civile.

Ils ont décrit en détail l'énorme gâchis de ce qu'ils ont appelé le laïcisme érigé en dogme dans la gestion des affaires internationales.

"Le changement ne commence pas dans les bureaux des gouvernements, mais dans l'arène humaine, a notamment dit Harold Saunders, ancien secrétaire d'Etat adjoint pour le Moyen-Orient. Il passe par des rencontres entre petits groupes et par des expériences de pardon et de guérison comme celles que l'on observe ici. Ces idées ne sont pas des idées de jardin d'enfant ou de jardin d'Eden. Au cours de mes nombreuses années passées au coeur de la scène internationale, j'ai eu à faire à des hommes réellement diaboliques. Mais je suis arrivé à la conclusion qu'il existe une meilleure manière de conduire les affaires de l'humanité que la leur: il existe un pouvoir des hommes de foi." ◆



Trois des membres de l'institut de recherche américain.

et guerres civiles

CONVALESCENCE

participé aux accords de paix signés le 16 janvier dernier.

"L'attentat dont j'ai été victime a changé ma vie physiquement et spirituellement, a dit l'un d'eux, qui en est pourtant sorti sérieusement handicapé. C'est ce qui m'a permis de m'asseoir à la même table que les représentants de la guérilla."

La paix qui naît du coeur

"Nous nous sommes rendu compte que notre pays avait besoin d'une justice plus crédible et d'un système électoral plus juste, a dit de son côté le président du parlement salvadorien, M. Angulo Samayoa. Nous sommes convaincus qu'il faut construire une société sans privilèges. Nous ne devons pas oublier les souffrances du passé, mais nous ne devons pas pour autant les utiliser pour raviver l'esprit de confrontation."

"La véritable paix n'est pas celle qui découle des négociations mais celle qui naît dans le coeur de chacun," a affirmé pour sa part le président de la Cour suprême du Salvador, M. Mauricio Gutiérrez Castro, qui a par ailleurs évoqué les efforts qu'il déploie avec ses collègues pour assainir le fonctionnement de la justice de son pays.

Les Cambodgiens étaient une quarantaine, venus principalement de France. Tous, ils ont perdu des proches sous la dictature des Khmers rouges, ils ont passé par les camps de réfugiés avant de recommencer leur vie dans un pays étranger, loin de leurs foyers et de leur mode de vie, privés surtout de leur culture nationale.

Plusieurs rencontres entre eux leur ont permis de s'ouvrir les uns aux autres sur ce qui leur pesait le plus. Une participante a dit combien elle s'en voulait de s'être tenue à l'écart de sa communauté depuis qu'elle avait assisté, vingt ans auparavant, à une rixe entre étudiants khmers à Paris qui avait abouti à la mort de l'un d'eux.

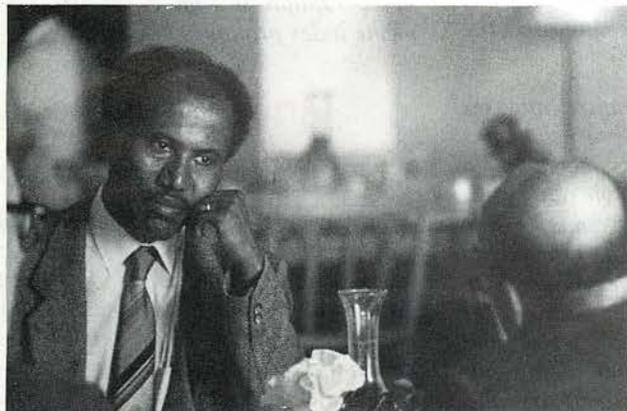
Conscients du fait que leurs compatriotes restés sur place ont tendance à les considérer comme des étrangers, ils s'interrogent sur ce que doit être leur part dans la reconstruction de leur pays.

Pour les participants des pays de l'Est, qui sont passés de l'euphorie au réalisme, puis au désespoir, le temps de reconstruire est aussi venu. D'Estonie sont arrivés deux anciens minis-

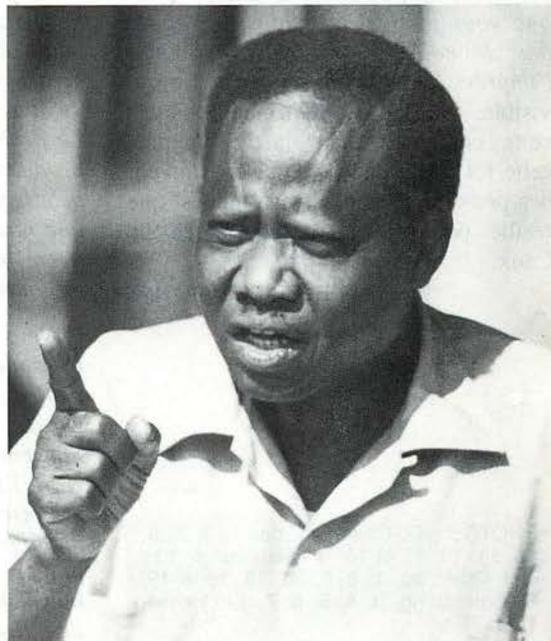
En haut: le Salvador était représenté à Caux (de gauche à droite) par M. Carlos Ernesto Mendoza, ambassadeur auprès de la Mission permanente à Genève, M. Mauricio Gutiérrez Castro, président de la Cour Suprême, et M. Luis Roberto Angulo Samayoa, président de l'Assemblée législative.

tres. L'un d'eux est né dans un camp de concentration soviétique où son père est mort et d'où il est sorti à l'âge de trois ans avec sa mère dont la santé en a été irrémédiablement marquée. Ces hommes cherchent des solutions. *"La motivation s'est effondrée, disait l'un d'eux. Le temps des slogans est fini. Nous n'avons pas de modèle pour reconstruire notre pays."*

Le Pakistanais Inamullah Khan, secrétaire général du Congrès islamique mondial, a lancé un appel en faveur de la Bosnie-Herzégovine. *"Pendant des années, a affirmé le journaliste indien Rajmohan Gandhi,*



A gauche, entretien avec un Somalien.



A droite, le général Lagu, du Soudan.



l'Inde et la Yougoslavie se considéraient comme des amis, unis dans le mouvement des non-alignés qu'ils avaient créé. Quelle publicité n'a-t-on pas fait à propos des visites officielles entre nos pays! Une amitié bien superficielle puisque nous ignorions tout des divisions qui rongeaient ce pays et qui éclatent aujourd'hui au grand jour!"

Préserver l'imprévisible

Des Erythréens séjournant momentanément en Occident se sont retrouvés à Caux pour réfléchir à l'avenir de leur pays, qui sort d'une guerre d'indépendance de trente ans. Au cours d'une réunion restreinte, un temps de silence a été observé à la mémoire de ceux qui sont morts, dont certains avaient connu Caux dans le passé. Une participante a dit combien ce qu'elle avait appris ici l'avait soutenue durant les séjours qu'elle a passés en prison dans des conditions très difficiles. A aucun moment, a-t-elle affirmé, elle n'a perdu espoir. Elle repart prochainement pour son pays afin de participer à sa reconstruction.

Incontestablement, c'est l'espoir et la vision de ce que chacun peut faire, quelle que soit la situation où il se trouve, qui ont été ravivés au cours de ces journées. L'un des Américains du CSIS a souligné le caractère imprévisible de ce qui se passe à Caux. "Quoi que vous fassiez, a-t-il dit, ne laissez pas de nouvelles structures éliminer l'imprévisible." C'est dans cet imprévisible, dans ce "non-manipulable", cette confiance dans la Providence, cette foi en un Dieu qui se sert souvent des personnes les plus inattendues, que réside peut-être la grande force de Caux. ◆

FREDERIC CHAVANNE



Le journaliste indien Rajmohan Gandhi s'adresse au Forum.

Pour la deuxième année consécutive, le Forum international de la Communication s'est tenu à Caux dans le cadre de la session "L'Homme et l'Economie". L'une de ses plus grandes richesses était sans aucun doute la diversité de ses participants: parmi les 64 personnes présentes, 19 pays et 18 secteurs de la communication - publicité, journalisme, édition, théâtre, télévision etc - étaient représentés.

"Nous sommes passés d'une évocation de la médiocrité des chansons diffusées au Nigéria à la réflexion d'un historien sur le renouveau et le déclin de l'Europe", a commenté Byron Nahser, PDG d'une agence de publicité aux Etats-Unis. "Mais ce qui m'a intéressé, ce sont les perspectives que l'on reçoit ici. Aux Etats-Unis, nous croyons que nous n'avons rien à apprendre dans le domaine de la communication. Nous avons les plus grosses parts de marché dans l'édition de livres, de disques ou de logiciels. Le problème, c'est la qualité de cette production. Nous sommes devenus exigeants pour la qualité de la nourriture que nous consommons. Nous devrions l'être tout autant en ce qui concerne la nourriture de l'esprit.

"Nous devons reconnaître que les messages publicitaires ne sont pas neutres, a-t-il ajouté. Ils façonnent la pensée et le mode de vie des gens. Souvent nous ne faisons pas le lien entre l'impact immense de la publicité et notre métier. J'ai dû expliquer à un photographe qui voulait utiliser des photos érotiques pour vendre des bicyclettes que notre but n'était pas de faire appel aux instincts les plus

bas chez les gens, mais de les éduquer. Il avait l'air tout étonné..."

Le forum a consacré l'une de

ses séances au rôle des médias dans la diffusion d'une "information vraie, explicite et lucide". Michael Finley, de Londres, membre du Conseil de la Fondation internationale de la presse et président de la Fédération internationale des éditeurs de périodiques, a exprimé son souci devant le manque de connaissances de fond des journalistes qui les amène à commettre des erreurs dans leurs articles. Ainsi, beaucoup de ceux qui couvrent les événements de l'ex-Yougoslavie n'ont visiblement pas de réelles connaissances sur l'histoire du pays. "Comme si l'histoire commençait aujourd'hui", a-t-il lancé.

Evoquant les critiques adressées à la presse britannique, le journaliste d'investigation anglais Graham Turner a estimé juste que des personnalités payées par l'Etat et occupant des postes de confiance soient, de la part des médias, l'objet d'un examen qui va jusque dans leur vie privée. "Celui qui reproche aux autres d'aller coucher avec une actrice doit s'abstenir d'en faire de même, a-t-il toutefois ajouté. Et comment peut-on dénoncer la corruption si l'on a recours soi-même à des pratiques douteuses?"

Arrogance rime avec ignorance

Autre problème souligné par certains participants: la prétention du milieu journalistique à tout savoir. "On a dit qu'il y avait une guerre civile dans mon pays, alors qu'il ne s'agissait que de manifestations d'étudiants, a déclaré une jeune journaliste du Nigéria.

PHOTOS: D. Channer: pp. 1, 3, 7, 9, 10, 12, 13, 17 et 18; F. Maunoir: p. 13; J.-J. Odier: pp. 1, 8, 9, 10, 15, 16 et 19; C. Spreng: pp. 3, 4, 5, 6, 7, 11, 13, 14, 16 et 19.

MÉDIAS ET DES HOMMES

J'aimerais que l'information sur l'Afrique soit plus fiable. Malheureusement, les journalistes africains n'ont pas souvent voix au chapitre car leurs collègues occidentaux leur disent: "Nous savons mieux que vous, nous avons été correspondants ici depuis longtemps!" Trop souvent cette arrogance rime avec ignorance."

"Soyons modestes quant à notre travail", a répondu Graham Turner qui a souligné, avec d'autres, la difficulté de la tâche du journaliste qui recherche la vérité. "Lorsque nous sommes convaincus de détenir la vérité, notre information n'est plus équilibrée. Cela arrive même à la BBC qui se voit pourtant comme un modèle d'impartialité."

Parmi les exemples positifs de prise de responsabilité des médias, le plus impressionnant a été celui rapporté par un professeur de Croatie. Chaque matin à la radio croate, un message de cinq minutes est diffusé dans le but de contrer la montée de la haine. Cette émission se déroule à l'initiative de représentants des différentes communautés religieuses. Une autre émission de quatre heures - en direct cette fois - a également été diffusée récemment sur le thème: "Faut-il haïr le peuple serbe?" Y participaient un prêtre, un sociologue et un officier de l'armée. Une seule personne parmi les innombrables appels reçus a émis des objections concernant cette démarche contre la haine.

Le présentateur d'un programme télévisé d'actualités qui touche près de 100 millions de téléspectateurs en Russie a rappelé avec émotion ce qu'il avait ressenti au moment du coup d'Etat de Moscou en août de l'an dernier: "Pour la première fois, c'est le peuple qui s'est révolté", a-t-il dit. Se tournant vers les cinq personnes de la télévision lituanienne assistant au forum, il a ajouté: "C'est vous qui nous avez donné l'exemple en ayant le

courage de vous dresser les premiers contre le pouvoir soviétique." Un commentaire qui a profondément touché ses collègues de Lituanie. "Cela nous aide à perdre notre haine, a confié l'un d'eux. Nous sommes maintenant frères." Le journaliste russe a aussi déploré le manque de liberté dans les médias russes. "Le changement est énorme, mais nous dépendons encore trop des autorités de l'Etat, a-t-il dit. Il est vrai que la nouvelle génération de journalistes place la vérité avant les idées des partis. Toutefois, quand on parle d'exigence de vérité, il faut être conscient que notre peuple a été habitué à recevoir des vérités qui n'en étaient pas."

La bataille du siècle à venir

"Nous avons oublié la bataille contre le communisme qui a été menée par les écrivains de l'Europe de l'Est, bataille qui a finalement été gagnée", a observé le journaliste indien Rajmohan Gandhi, petit-fils du Mahatma. "Poètes et écrivains ont stigmatisé le mensonge, la violence et le matérialisme de ce système. Puis les reporters ont aussi hâté la chute en faisant le lien entre les différents mouvements de contestation et en dévoilant le soutien populaire qu'ils recevaient."

"Aujourd'hui, la haine entre les classes, en tant qu'idéologie, est derrière nous, a-t-il poursuivi. Mais la haine entre groupes ethniques est parmi nous. C'est à mes yeux le plus grand problème auquel l'humanité devra faire face durant le siècle qui vient. Aussi la



question qui se pose est la suivante: qui va montrer l'absurdité de la haine et de la supériorité ethnique? Qui va expliquer la différence entre l'amour de son peuple et le rejet des autres peuples? Qui va aider les gens à se méfier de ceux qui prêchent la haine raciale? Enfin, qui va faire connaître les gestes de réconciliation et de pardon? Alors que nous réfléchissons à la responsabilité des hommes de la communication, il me semble que notre rôle est de déloger cette folie des esprits et des coeurs de millions de gens à travers le monde." ♦

CHRISTINE JAULMES

En haut, Michael Finley (prenant la parole), et les journalistes Kirstin Weber-Fahr et Graham Turner.

Ci-dessous, Yuri Reshetnikov et Anatoliy Yaroshevskiy, de la télévision russe, s'entretiennent avec le journaliste américain Robert Webb.



TOUCHER LA VÉRITÉ



Le maire de Richmond, Walter Kenney, et "Chuck" Richardson, membre de son conseil municipal.

De la ville anglaise de Bradford, où depuis une vingtaine d'années l'islamisme a revêtu des formes souvent perçues comme agressives (notamment au moment de la publication du livre-scandale de Salman Rushdie), un des responsables de la communauté musulmane évoque devant

nous le changement qui est intervenu depuis le jour où fut lancée l'idée d'un "pèlerinage" au Pakistan (lieu d'origine de nombreux habitants de la ville) de douze dirigeants des communautés chrétiennes et musulmanes de Bradford. Ce voyage en commun, au cours duquel ils ont visité des mosquées ainsi que quelques-unes des rares églises du pays, a forgé une solide amitié entre les participants. Depuis, comme l'atteste une vidéo réalisée par les deux communautés, la confiance a été rétablie, de nombreux événements rapprochent des populations qui maintenaient jusque-là leurs distances.

Des responsables des favelas de Rio de Janeiro ont fait part des efforts qu'ils mènent jour après jour pour arracher leurs bidonvilles à l'emprise de la drogue et de la corruption, après être eux-mêmes sortis de l'alcoolisme ou d'autres fléaux.

Au lieu d'analyser simplement les problèmes des quartiers difficiles, les sessions de Caux sur les villes - 1988,

1990 et 1992 - ont ainsi choisi de montrer ce qui peut se passer lorsque des individus, des groupes se resaisissent et changent leur comportement.

Temps forts et lame de fond

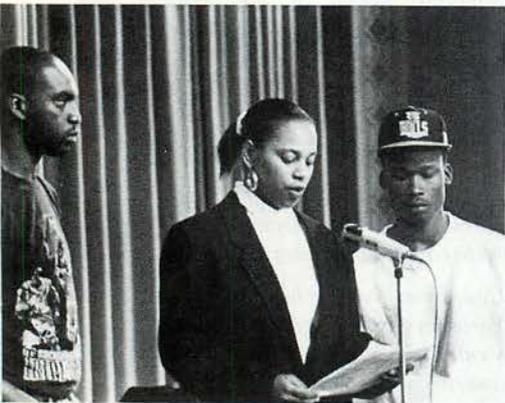
Un des événements les plus saisissants s'est déroulé en quelque sorte sous nos yeux lorsqu'un conseiller municipal de Richmond (Etats-Unis), délaissant le discours qu'il avait préparé, a pris le parti de s'ouvrir sur les problèmes de toxicomanie qu'il avait eus et sur la foi qui lui avait permis de s'en sortir. Les vingt-et-un autres délégués de sa ville, maire en tête, en étaient eux-mêmes visiblement bouleversés.

Tels ont été quelques-uns des temps forts de ces journées. Mais une lame de fond allait bientôt ébranler les quelque 450 personnes alors présentes à Caux. Parmi les vingt-cinq représentants de la communauté noire américaine, des mots ont fusé - racisme, oppression, justice criminelle - qui laissaient entrevoir leur perception de la société américaine d'aujourd'hui. Les événements de Los Angeles, encore tout récents, ne nous avaient-ils pas montré la virulence des sentiments raciaux même si l'on sait qu'ils se doublent d'un terrible problème de pauvreté?

Après l'orage

Les sentiments exprimés à Caux ont-ils été attisés par des attitudes, des gestes malheureux de participants blancs ou ces gestes ont-ils été au contraire dictés par la peur d'une violence verbale qui allait s'enflammer? Toujours est-il que, pendant quelques jours, l'ambiance généralement conviviale de Caux - n'y cherche-t-on pas justement l'apaisement des conflits? -

Les habitants d'un quartier de la ville américaine de Portland évoluent, en quatre ans, d'une situation de peur et de violence permanente - des gangs terrorisaient la population, les enfants ne jouaient plus dehors - à une ambiance de calme et de convivialité (voir encadré). C'est un des témoignages que nous avons pu entendre à la session sur les villes qui s'est tenue à Caux du 15 au 21 juillet.



Ci-dessus, trois jeunes éducateurs de rue de Los Angeles, deux mois après les émeutes qui ont bouleversé l'Amérique.

Ci-contre, la délégation des favelas et d'une coopérative de taxis de Rio de Janeiro.



DES PROBLÈMES URBAINS

a connu des tornades inhabituelles. Mais les orages, on le sait, clarifient l'atmosphère et l'on peut dire que l'extériorisation des sentiments a rapproché Caux de la vérité des problèmes urbains. La secrétaire du maire de Richmond, qui avait d'abord vu Caux comme un "paradis", puis avait pensé ensuite: "Quelle horreur!", a dit en partant: "Nous sommes dans le réel."

Peut-on parler de réconciliation? Le mot était à l'honneur lors de la der-

nière réunion plénière, animée avec conviction par une femme noire de Richmond. Mais on sentait bien qu'un travail en profondeur serait nécessaire pour qu'à l'avenir noirs et blancs américains - mais cela vaut sans doute pour d'autres situations, notamment dans nombre de grandes villes européennes - trouvent les ressources de foi et d'imagination qui permettraient de retourner une situation urbaine nécrosée par un libéralisme sans bornes et par les séquelles de ce que

les Américains commencent à voir comme leur "péché originel": l'esclavage.

Première pierre de ce chantier, une rencontre qui aura lieu à Richmond au printemps prochain, souhaitée par le maire, appuyée par les Américains présents à Caux et centrée sur les thèmes suivants: guérir le passé, bâtir l'avenir; chaque enfant est en danger - chaque collectivité peut amorcer sa rénovation. ♦

JEAN-JACQUES ODIER

PORTLAND: HISTOIRE D'UN RETOURNEMENT

Lorsque Fred Milton, de l'administration du comté de Multnomah, dans l'Etat américain de Washington, a été chargé de mettre sur pied un programme de "service à la communauté" dans le grand ensemble Columbia Villa, à Portland, il s'est trouvé devant une tâche surhumaine: ce quartier (90% de chômage) était devenu depuis plusieurs années une "zone de guerre" entre bandes rivales qui terrorisaient les 1.600 habitants.

"L'habitude, dans l'administration, nous a confié Fred Milton, c'est de dire aux gens: si vous avez des problèmes, venez nous voir dans notre bureau, on verra ce que nous pouvons faire pour vous. Or, pour Columbia Villa, nous savions qu'il fallait nous y prendre autrement. Nous avons donc décidé de faire du porte à porte dans les maisons - des baraques en bois de piètre apparence -, d'écouter les habitants, de comprendre ce qu'ils attendaient et de leur poser une seule question: que pouvons-nous faire pour donner du sens à votre vie? Il s'agissait en effet de les responsabiliser pour qu'ils résolvent eux-mêmes leurs problèmes. D'ailleurs, l'administration nous avait avertis: il n'était pas possible de dégager le moindre crédit supplé-

mentaire. Chaque fonctionnaire devait circuler à pied dans la cité, prendre 250 contacts par semaine et en rendre compte.

Vers la convivialité

"Nous avons quatre objectifs: améliorer la qualité de la vie; réduire la criminalité; diminuer la peur de la criminalité; enfin, appuyer les efforts des habitants pour se prendre totalement en charge." La méthode a produit ses résultats.

Nous avons pu entendre le témoignage de deux des habitantes de Columbia Villa: elles-mêmes sorties des pires conditions de vie - drogue, prostitution, prison, retrait de la garde de leurs enfants - ces femmes ont retrouvé leur dignité et ont pris peu à peu des responsabilités dans l'association des locataires.

Elles ont commencé par créer "Chatter box" (le coin-parlotte) où



Fred Milton et deux des responsables de l'association des locataires de Columbia Villa.

des femmes pouvaient s'ouvrir sur leurs difficultés et s'entraider.

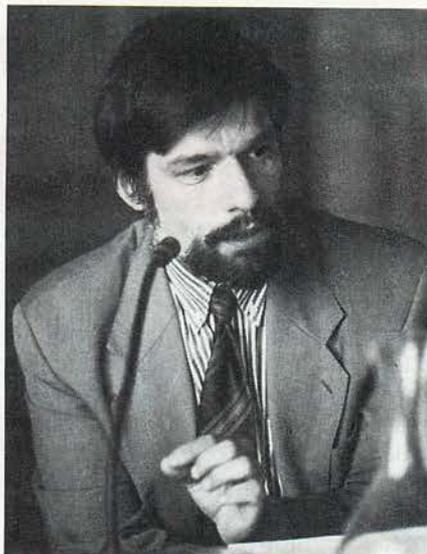
Nous avons pu voir aussi une vidéo très convaincante: composée d'extraits des reportages locaux de la télévision, elle montre la façon dont l'image publique de Columbia Villa, en trois ans, a totalement changé. Aujourd'hui, malgré la pauvreté du bâti locatif, le climat est à la convivialité, les enfants peuvent jouer dans la rue sans crainte, de grandes fêtes jalonnent la vie du quartier. ♦

POLLUTION EXTERNE ET POLLUTION SPIRITUELLE

Comme les années précédentes, une table ronde sur la sauvegarde de la création a été animée par le microbiologiste suisse Eduard Kellenberger et le physicien nucléaire américain Viktor Weisskopf.

La présence de participants venus de Crimée, non loin de Tchernobyl, a ajouté une note de réalité aux échanges.

Les débats ont porté cette année sur les deux couples essentiels dans ce domaine: écologie et économie d'une part; pollution externe et pollution spirituelle d'autre part, ce qui rapprochait les participants de ceux de deux autres forums qui se tenaient au même moment dans



Jean-Pierre Ribaut (en bas), responsable du département Environnement au Conseil de l'Europe, et René Longet (ci-dessus), directeur pour la Suisse romande de la Société suisse pour la protection de l'environnement, ont présenté au colloque leurs conclusions du Sommet de la Terre de Rio.

le centre de Caux: le Forum international de la communication et la session l'Homme et l'Economie.

La nécessité d'un nouveau style de vie, surtout depuis le sommet de la terre à Rio de Janeiro en juin dernier, est maintenant universellement reconnue. Pour Ulrich von Weizsäcker, le directeur de l'Institut pour l'environnement de la Communauté européenne à Bonn, cité durant le colloque, si l'humanité entreprend maintenant des changements modérés, elle a des chances de s'en tirer sans bouleverser le système économique. Si elle attend dix ans, le prix à payer sera plus élevé. Si elle attend vingt ans, la catastrophe est inévitable.

Il est donc clair que, si l'on veut voir se répandre un nouveau style de vie, il faut avant tout développer une nouvelle philosophie de vie. ♦

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION
pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication: Jean-Jacques Odier. Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:

France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.
Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-. Belgique: FB 800;
Canada: \$ 27.-. Europe: FF 130 ou CHF 33.-.
Autres continents: FF 140 ou CHF 35.-.
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source. Suisse: C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.
Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

FAIRE

Sur l'estrade, une fresque réalisée par un artiste roumain représente une main sortant des fissures d'un mur. A côté, se dresse la simulation d'un grand mur de briques rouge sombre, avec des noms de pays inscrits sur certaines d'entre elles et, parfois, des mots: intolérance, peurs, amertume, médisance... "Faire tomber les murs" tel est le thème de la session qui s'est déroulée du 24 au 31 juillet.

Prise en main par une équipe de jeunes Européens de l'Est et de l'Ouest réunis d'abord à Berlin, puis à Budapest, cette session rassemblait toutes les générations. Elle avait pour idée de départ que si l'immense espoir suscité par l'effondrement du mur de Berlin a laissé la place à une certaine déception, c'est qu'il faut désormais s'en prendre aux murs qui existent en nous-mêmes. Ces murs intérieurs que sont nos peurs, nos rancunes, nos frustrations, nos échecs, ces murs que l'on bâtit entre soi-même et les autres ou qui existent entre nos communautés humaines.

Le temps du silence

Au fil des sessions, on sentait une quête profonde: beaucoup veulent que leur vie ait un sens, ils veulent mettre un terme aux relations difficiles qui pèsent sur leur existence, ils veulent accomplir quelque chose qui en vaut la peine. D'où l'intérêt porté aux méditations matinales organisées avant le petit déjeuner, durant lesquelles chacun était invité à répondre en lui-même à des questions comme celles-ci: quelle est la personne que j'aime le moins et que ressent-elle à mon égard? Ai-je peur de fréquenter certains milieux? L'égoïsme détermine-t-il mes priorités? Cela m'empêche-t-il de voir les besoins qui existent autour de moi?

"Cette expérience du silence est la chose la plus importante que j'ai découverte parce qu'elle m'aide à affermir ma foi et à la vivre de façon

TOMBER LES MURS

plus concrète, a dit un jeune Libanais musulman. *J'ai décidé de me recueillir régulièrement parce que cela me permet de demeurer près de Dieu.*" Pour concrétiser ce nouveau départ dans la vie, il a arrêté de fumer (jusqu'alors trois paquets par jour!) et veut utiliser les économies qu'il fera ainsi pour participer à un programme de formation du Réarmement moral en Inde l'hiver prochain.

Avec un compatriote chrétien, ils s'étaient retrouvés régulièrement à Beyrouth l'hiver dernier avec quelques-uns de leurs amis pour maintenir des liens entre leurs communautés religieuses et vivre ainsi le Liban dont ils rêvent. *"Quand on ne sait pas de quoi sera fait son avenir, ni celui de son pays, disait son camarade chrétien, on doit réfléchir à ce à quoi on veut consacrer sa vie."*

Au-delà de notre entourage immédiat

Plusieurs témoignages ont porté sur des relations difficiles avec des collègues, des camarades d'études ou en famille. Ils montraient qu'il est possible de transformer ses rapports avec les autres si l'on est prêt à remettre en question ses propres motivations.

Mais les cloisons à abattre dépassent aussi notre entourage immédiat. *"Un des murs que j'ai découverts en moi, a dit un jeune musicien canadien, est celui que j'ai édifié pour me protéger des problèmes du monde. Je prenais pour excuse de ne pas avoir une tournure d'esprit politique. En rencontrant ici des gens des pays d'Europe de l'Est qui se sont battus contre le communisme, ou d'autres jeunes qui se sont investis en Inde ou en Afrique, j'ai décidé de faire tomber ce mur en moi."* *"Il a fallu que je vienne jusqu'ici pour rencontrer des Roumains, a dit pour sa part un Hongrois. Des relations de confiance se sont tissées entre nous."*

Deux initiatives à plus long terme ont été évoquées. L'une concerne un programme d'échanges inter-universitaires entre l'Occident et le monde arabe. Trois participants à ce programme ont parlé de leur dernière visite en Jordanie. *"Nous voulions avant tout écouter et apprendre, a dit l'organisateur de ces échanges, un Britannique. Si celui qui est en position de force justifie toujours ses points de vue, comme nous autres Britanniques sommes souvent tentés de le faire, le dialogue devient impossible. Il est courant de penser aujourd'hui que les religions sont des facteurs de conflits, alors qu'elles devraient au contraire être des facteurs d'unité."*

L'autre initiative est celle d'un groupe de jeunes Français qui ont entrepris l'hiver dernier de rencontrer certains de leurs parlementaires. Soucieux de la désaffection de leurs compatriotes à l'égard de la classe politique, ils ont écrit à vingt-trois d'entre eux, choisissant les moins de quarante ans. Ils ont reçu douze réponses et ont déjà eu leurs premiers rendez-vous. *"Nous avons dû surmonter notre passivité et notre propre scepticisme, a dit l'un d'eux. Notre désir n'est pas de constituer un lobby mais de nous rapprocher des préoccupations de nos hommes politiques et de leur faire part des nôtres quand elles concernent la vie ou le rôle de notre pays."*

Quelques minutes avant la réunion de clôture de la session, le mur érigé sur l'estrade, inopinément, s'effondre dans un grand fracas... Tout un symbole! ◆

FREDERIC CHAVANNE



Temps d'échanges, méditation matinale, dialogue euro-arabe.



La Riviera vaudoise vous accueille

**CHANGER
vous intéresse ?**

ABONNEZ-VOUS!

Bulletin à renvoyer
à nos adresses

M./Mme/Mlle

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

- désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs page 18).
- désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.
- désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date

Signature:

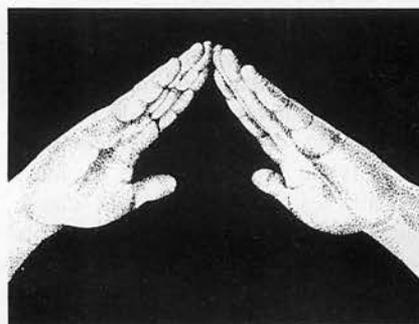
Distribuée par

ORANGINA **BOISSONS RIVIERA S.A.**
Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.



CLARENS / MONTREUX / VEVEY / AIGLE / LEYSIN / LES DIABLERETS



Linsig
Lorsqu'on parle de toit

Linsig SA, maîtres-couvreurs, Montreux, tél. 963 80 33



CUENOUD
LIEBHAUSER S.A.

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ

GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux Tél. 021 / 963 13 64

Garage de Bergère SA

Agence principale des marques



Vevey tél. 021 / 921 02 55
Fax 021 / 922 67 08
Avenue Général Guisan 78

TÉLÉPHONE

Mérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésole 12
1800 Vevey